

Commune de Vieille-Toulouse

Canton de Castanet - Département de la Haute-Garonne



Monographie d'Ernest Méric

Instituteur public à Vieille-Toulouse

rédigée en 1886

M. Ernest Méric fut le premier instituteur de Vieille-Toulouse. Son souvenir perdure jusqu'à nous, car il a écrit en 1886 une monographie sur notre commune, le manuscrit original est conservé aux Archives Départementales de la Haute-Garonne.

En transcrivant cette monographie en fichier traitement de texte, nous nous étions donnés l'objectif de faire figurer ce document sur le site Web de notre commune.

A dire vrai, nous pensions au départ que cette transcription allait être quelque peu ennuyeuse et fastidieuse, mais qu'il était utile cependant de faire connaître ce lointain témoignage du passé aux habitants de Vieille-Toulouse.

En pratique, il n'en a rien été, tant les observations de M. Méric sur ses contemporains, ses recherches sur les origines de ce territoire, son goût et sa passion pour l'archéologie, ses parti pris et ses engagements en faveur de l'éducation s'avèrent passionnants et représentatifs des préoccupations des personnes de son temps, mais sont-elles en réalité si éloignées des nôtres ?

La monographie répondait certainement à une commande, puisque tous les instituteurs du canton avaient rédigé la leur en cette année 1886, mais aucune ne présente la qualité et la complétude de celle de M. Méric. Notre instituteur était un homme cultivé, doté probablement d'un caractère entier et décidé. Mais à travers ses propos et ses observations, il apparaît surtout comme quelqu'un de profondément honnête, épris de citoyenneté, soucieux du bien-être des habitants de Vieille-Toulouse. Il aimait les habitants de sa commune, il était aussi passionné d'histoire.

Lire M. Méric fait du bien, son ouvrage est avant tout une leçon, certes un peu naïve, mais combien réconfortante de foi en l'homme et dans la science, d'espoir dans l'avenir, et de confiance dans le progrès des connaissances.

Nous ne regrettons donc pas d'avoir entrepris ce travail. Que vous soyez habitant de Vieille-Toulouse ou simple visiteur qui s'intéressez à notre commune et à son riche passé, nous espérons que vous prendrez autant de plaisir que nous à lire ce témoignage remarquable.

André Mangin
9 janvier 2010

La situation géographique de Vieille-Toulouse devait paraître avantageuse à un peuple guerrier. Située sur une chaîne de collines escarpées qui porte le nom de Pech-David et près du confluent de l'Ariège, cette ville était en quelque sorte fortifiée par la nature. Elle domine d'un côté sur les vastes plaines *Aquitaniques* qui bordent la rive gauche de la Garonne ; les monts Pyrénéens paraissent en entier aux regards de ses habitants. Son territoire s'étend sous 41° de latitude nord et le 0° 19, de longitude ouest.

Vieille-Toulouse est limitée au nord par la commune de Toulouse, par celle de Portet à l'ouest et par Vigoulet-Auzil au sud-est, par Pechbusque à l'est. Sa superficie est de 558 hectares, elle est à 5 kilomètres du chef-lieu du canton (qui est Castanet) et à 10 kilomètres de Toulouse, chef-lieu du département de la Haute-Garonne. Vieille-Toulouse présente un territoire très accidenté et des plus pittoresque, ses bas-fonds de l'est et de l'ouest offrent un panorama des plus singuliers, l'œil aime à contempler ces plaines fertiles que dominant ces riants coteaux ; les allées magnifiques qu'entourent les grands bois d'Auzil, bordées de grands arbres où le chant des oiseaux mêle sa note gaie au murmure plaintif des eaux de source qui rendent sa flore d'une richesse extrême. Tout cela est simplement superbe ...

Un ruisseau dit la « Pichanelle », alimenté par des sources provenant des bas-fonds entre Pechbusque et Vieille-Toulouse, traverse le chemin où l'on commence à monter pour aller au village et fixe les limites de cette commune au NO. En venant de Toulouse, par ce chemin, on aperçoit sur la droite une étendue considérable formée par la suite de trois plans.

Le premier est en pente et fait ce qu'on appelle : « la côte de Vieille-Toulouse ». Le second est une petite plaine ; le troisième est un petit coteau qui domine sur les deux autres. Tout ce terrain se termine en pointe sur le fond et s'élargit à mesure que l'on monte, il est borné au couchant par les précipices qui règnent le long de la rivière, au midi par un glacis et un tumulus de forme ovale dont la largeur est d'environ 30mètres sur 15 de longueur. Du haut de cet antique monument que les habitants appellent le « Castella », on en distingue plusieurs autres presque semblables ; on remarque surtout, dans les champs de Pourvoirville, le Coucurrel, tombelle très élevée à peu près elliptique qui paraît avoir servi jadis à de nombreuses inhumations et qui porte le nom de Cluzel.

La Garonne arrose Vieille-Toulouse après avoir reçu l'Ariège, et de plus 3 petits ruisseaux la traversent. Le premier part du lieu appelé : « la Pipe » et se jette dans la Garonne, le second part de Vigoulet, de la métairie de « Cantocoucucut », longe la commune de l'est à l'ouest et se jette dans la Garonne à Portet ; le troisième suit les bas-fonds de Pechbusque et se jette également dans la Garonne à la limite de Toulouse. Ces petits cours d'eau sont alimentés par des sources, ils ne débordent que rarement à la suite de gros orages.

Le pont d'Auzil qui est construit solidement en briques, a une largeur de 3 mètres ; celui de Lapeyre à la limite de Portet en a 4 ainsi que celui qui limite Vieille-Toulouse et Toulouse.

Vieille-Toulouse a une altitude de 269 mètres, le climat est bon, l'air vif, les poitrines faibles ne peuvent le supporter. Par sa situation elle appartient au climat girondin, généralement doux. La température moyenne de l'année y est d'environ 12 degrés centigrades. Le thermomètre y descend rarement à 12 degrés au-dessous du zéro et ne s'élève guère à plus de 30.

Les vents les plus fréquents sont ceux du nord-ouest et du sud-est, ce dernier qu'on surnomme vent d'Autan souffle quelquefois avec une violence extrême. Vieille-Toulouse étant entièrement à l'ouest du méridien français, l'heure y est en retard de 5 minutes sur celle de Paris.

Observations météorologiques

Des 3 et 4 avril 1886 - Faites au tumulus 269 mètres d'altitude

Heures	Baromètre	Thermomètre	Etat du ciel	Vents
4 heures du soir	746,1	+12.8	Couvert	S.E fort
6 heures du soir	746,4	+13.0	≅	S.E fort
6 heures du matin	747,9	+12.2	≅	S.E faible
6 heures du matin	748,2	+13.5	≅	S.E modéré

Thermomètre centigrade

Maximum du 3 avril 1886 +16.4
Maximum de la nuit suivante +11.7

Vieille-Toulouse compte 80 feux et 257 habitants.

Les maisons sont généralement bâties en briques crues et en terre, peu saines et peu commodes ; inhabitées pendant le jour par la partie virile de la population, excepté pendant le mauvais temps qui la chasse des champs ; alors chacun s'occupe dans son intérieur : les uns réparent leurs outils, d'autres font des volières qu'ils vendront à Toulouse, ou des mangeoires ; les habitants sont très sobres, leur nourriture ne se compose que de légumes, de céréales et de viandes salées. Ils ont les mœurs de la ville dont ils ne sont distants que de quelques kilomètres, le vent de l'indépendance a soufflé ici et chaque paysan se croit un personnage, il ne sait pas se trouver heureux dans sa condition et rêve pour son fils quelque chose de mieux.

Cependant on peut dire depuis 1789 qu'en France le bonheur est partout, il n'y a qu'à le prendre. La majeure partie déserte les champs pour aller travailler à Toulouse, si ce n'étaient les machines qui y suppléent, l'agriculture périrait ; il serait à désirer que les femmes aient un salaire quotidien assuré, l'aisance entrerait dans la maison et peut être l'émigration se ralentirait, différemment il ne restera plus pour travailler nos champs que les impotents. L'avenir nous ménage bien des surprises.

Il y a les hameaux des « Maccrès », « Ventenac », « Ménus », « Brachounel ».

La population appartient au culte catholique, elle est desservie par un prêtre ; l'église qui date du XIV^e siècle vient d'être en partie restaurée, elle est surmontée d'une petite maçonnerie ogivale et de deux clochetons et renferme trois cloches, le presbytère touche à l'église et le cimetière limite au levant le jardin du curé.

Finances

Vieille-Toulouse a un budget moyen de 3 000 F. Le centime communal vaut 27 F.

Propriétés non bâties	0.288356
Propriétés bâties	0.288898

Le percepteur se rend tous les mardi au chef-lieu du canton où il est à la disposition des contribuables, son bureau est installé 3 petite rue Colombette à Toulouse. Un bureau de bienfaisance fonctionne et vient au secours des déshérités, grâce à un legs de M. Berdoulat, ancien maire, ce bureau peut disposer annuellement d'une somme de 200 F.

La commune est administrée par un maire, assisté d'un adjoint et de 8 conseillers ; le bureau de bienfaisance comprend 4 administrateurs et le curé de la commune.

Productions du pays

Les terres sont propices à la grosse culture.

Vieille-Toulouse récolte annuellement environ

- 2 000 hectolitres de blé ; 1 800 hectolitres de maïs, 200 hectolitres d'orge, 200 hectolitres de pommes de terre, 130 hectolitres de fèves, 50 hectolitres de haricots et 50 hectolitres de pois verts.
- Avoine 224 hectolitres, 800 quintaux de luzerne, 100 de betteraves.
- 3 000 quintaux de fourrage et 200 hectolitres d'un vin clair de 8 degrés au plus.

Les terres sont travaillées à la charrue et malheureusement peu à la bêche. On élève à peu près 600 moutons ; chaque famille a son porc, quelques unes des ruches d'abeille ; la volaille et les œufs se consomment, en grande partie, sur place.

Je voudrais voir se propager la culture des lentilles qui fourniraient une nourriture saine, fortifiante tout en diversifiant les aliments, mais ce produit qui a fait la fortune de Dubarry par sa *revalescière* n'est pas apprécié ici.

Les propriétaires sont découragés des résultats minimes qu'ils tirent de leurs terres. Mais la routine ? Obligés de payer fort cher la main d'œuvre s'ils veulent des bras, et les produits étrangers abondant sur nos marchés à des conditions plus avantageuses pour le consommateur que les nôtres, grâce à la modicité des salaires.

Je désirerais, pour la prospérité de mon pays, pour le maintien des institutions qui nous régissent et le bonheur du peuple que l'agriculture se relève ; je l'espère du patriotisme de nos législateurs et de la sollicitude du gouvernement ! Nous n'avons ici ni commerce ni industrie, à peine un épicier, un vannier, un fabricant de volières, deux cordonniers et un tailleur d'habits.

Bulletin commercial

Marché du 3 avril 1886

Blé fin 16 F
Avoine 10 F... Maïs 11 F ... Seigle 11 F... Orge 9 F....
Fèves 10 F ... Vesces 14 F... Haricots 23 F....

Fourrages et vin

Foin 3.75 F... Sainfoins 4 F... Paille 2.25 F... vin 30 hectolitres

Voies de communication

Les voies de communication laissent encore beaucoup à désirer à Vieille-Toulouse. Il y a trente ans, aucun chemin carrossable n'arrivait au village ; les habitants étaient obligés de porter leurs denrées aux marchés à dos d'âne ou de mulet, et encore à la moindre pluie, ils ne pouvaient quitter la commune : « il n'y avait aucun chemin praticable.

Mais en 1863, M. Berdoulat, ingénieur en retraite et maire de Vieille-Toulouse où il possédait une villa, améliora cette situation fâcheuse et marqua son passage dans l'administration par un progrès réel :

- Il mit en voûte l'église, construisit des ponts sur les ruisseaux, perça deux grandes routes, l'une qui mène à Portet, bourg voisin, et l'autre à Toulouse. On lui reproche néanmoins de n'avoir pas assez adouci les pentes de cette dernière.

Il reste encore à faire le chemin de Saint-Sernin qui conduit au canton.

- Cette voie qui n'est que tracée est absolument impraticable à la moindre pluie. C'est cependant au canton que nous sommes le plus souvent appelés : conférences pédagogiques, foire et marchés, justice de paix, médecins, etc....

Moi-même j'ai été, pendant plusieurs jours, privé d'un médecin qui ne pouvait s'aventurer sur un tel chemin, et mon enfant était dangereusement malade. Mais comment pourrions nous compter sur l'administration municipale d'aujourd'hui qui a écrit sur son drapeau ... **Reculons !**

Une souscription faite dans la commune de Lacroix-Falgarde à laquelle s'est joint un secours du département et une subvention de l'Etat permet de continuer le chemin de hallage de la Garonne ; cette route, habilement exécutée par M. Destrene, ingénieur cantonal, mettra en relation le Languedoc et la Gascogne, néanmoins les aspérités des terrains qui touchent à Vieille-Toulouse et le courant du fleuve qui se jette impétueusement sur ses bords exigent de sérieux travaux ; mais heureusement notre distingué ingénieur saura les exécuter.

Il y a marché, tous les mardi, au canton et foire le premier mardi de chaque mois, la plus importante se tient le 29 septembre.

Le système métrique est en usage, néanmoins les dénominations de : arpent, punière sont encore en usage pour indiquer les surfaces du sol.

Etymologie de Vieille-Toulouse

Je dois à la bienveillance de M. Jany, riche propriétaire de la commune, qui a mis gracieusement à ma disposition sa bibliothèque, une grande partie des renseignements suivants. Je le prie d'en recevoir ici l'expression de ma vive gratitude.

Alors que l'on recherche les origines des villes les plus célèbres, on trouve presque toujours la fable usurpant les droits de la vérité. Dans la Grèce et dans l'Italie, des mythes poétiques, des légendes sacrées recouvrent de leurs voiles d'or les premières pages de l'histoire, en deçà des Alpes et des Pyrénées. Des récits quelquefois ingénieux, mais presque toujours empreints d'une sorte de rudesse disent l'époque de la construction de quelques-unes de nos villes et les noms de leurs fondateurs. Mais la critique repousse ces récits mensongers ; elle préfère, avec raison, le doute, l'incertitude à des assertions que rien ne justifie.

Les recherches de la linguistique et de l'archéologie ont d'ailleurs ouvert de nouvelles voies, et rejeté au loin les bornes étroites dans lesquelles les sciences historiques étaient autrefois renfermées. Avant de déterminer l'origine toujours obscure, toujours incertaine de nos villes, on a cru, avec raison, qu'il fallait connaître les peuples qui habitaient les pays où ces villes étaient situées, et l'époque précise de l'existence de ces mêmes peuples. Par là on pourrait arriver, si ce n'est à une fixation exacte des temps où ces villes furent fondées, du moins à une approximation qui, dans ce cas, peut paraître suffisante.

C'est dans cet ordre d'idées que nous rechercherons **l'origine de Vieille-Toulouse**, que le savant Frézet et Ménard, attribuent aux Ibères. Ces écrivains ont affirmé, d'après un passage de Scylax et un autre de Festus-Avienus, que la Gaule méridionale avant d'avoir appartenu aux Volques, avait sans doute été occupée par les Ibères. Ces écrivains ont affirmé qu'après avoir franchi les Pyrénées, ils se seraient répandus dans les pays situés entre ces montagnes et les Alpes. Les Ibères, peuples qui dans l'ancien temps vivaient sans société, avaient passé au-delà du Rhône et traversé les Alpes par le pied méridional ; ils s'étaient répandus dans la partie de l'Italie qui était au midi des Apennins ; mais ils en furent chassés par les peuples du Nord qui n'étaient autres que les Celtes ou Gaulois, qui formaient plusieurs petites cités divisées d'intérêt, et distinguées par le nom de Liguriens. Ils s'établirent dans tout le pays qui porta ensuite le nom de Ligurie ; ils chassèrent les Ibères de la côte de Provence et les forcèrent à se retirer à l'occident du Rhône. Ce fut là leur dernière retraite après que les Celtes ou Gaulois furent chassés de toute la côte et de ce vaste pays qui prenait depuis la mer jusqu'aux Alpes.

Il paraît, par l'histoire de la colonie de Bellevase que, dès l'an six cent avant J.-C., les gaulois étaient maîtres de ce pays. Au temps de la fondation de Marseille, environ cent ans après, Eschyle parlait de Liguriens établis sur les bords du Rhône. Du Mége ajoute qu'au temps de Scylax, (qui vivait environ 350 avant J.-C.) on supposait que le pays situé à l'occident du Rhône, jusqu'aux Pyrénées et jusqu'à Empurias, était encore occupé par un mélange de Liguriens et d'Ibères.

Nous voyons cependant que lors du passage d'Annibal, environ 130 ans après Scylax, il n'était plus question que d'un peuple Gaulois divisé en deux cités : les Volques Tectosages et d'Arécomiques. Les premiers étaient voisins de la Garonne et des Pyrénées. Ils avaient conquis la ville de Tolosa sur les Ibères – car Tolosa est un nom Ibérien que portent encore plusieurs lieux de l'Espagne. Les seconds étaient séparés des autres par la chaîne du mont Cévennes et par le Rhône.

Lafaille (ann. de Toulouse, additions p. 15) croit que le nom de Vieille-Toulouse vient du mot latin "Villa" et de la famille de Toulouse, déjà connue dans le XII^{ème} siècle, et qui aurait eu dans ce lieu une maison des champs que l'on aurait appelée "*Villa Tholosa*".

Le premier mot aurait dans la suite été altéré par les paysans qui auraient prononcé "Vieille". Mais ces paysans dont parle Lafaille prononcent tous « *Bieillo* » « *Vetusta* » et, dans les environs de Toulouse, tous les noms des lieux qui commencent en latin par le mot "villa" se prononcent encore "Villo-" ou "Bilo-" tels que Villomu, *Villomatié*, *Villonobo* et *Villofranco*. D'ailleurs, un monument antique désigne le lieu de Vieille-Toulouse par les mots de "**Veterem Tolosam**". Cette pièce bien connue sous le nom de Philippine n'est autre chose qu'une charte octroyée par le Roi Philippe le Hardi en l'an 1279, relative aux droits de l'Evêché de Toulouse sur la plupart des fiefs qui en dépendent.

Castel dit que Toulouse a été toujours à l'endroit où elle se trouve aujourd'hui bâtie, et non pas à Vieille-Toulouse, le **Capitole** ayant toujours été où il est aujourd'hui. On sait cependant que Tolosa était l'antique patrie des guerriers qui suivirent Brennus sous les murs de Delphes ; elle subsistait donc bien avant la conquête des Gaules par les Romains et bien antérieurement à la construction du temple de Pallas et du Capitole.

M. Raynal n'a vu à Vieille-Toulouse que les traces d'un cimetière romain et dit avec Lafaille que le grand nombre d'urnes qu'on trouve à Vieille-Toulouse vient de ce que les Toulousains, dont le fortune était médiocre, avaient choisi cet endroit pour faire brûler les morts par la facilité d'avoir du bois à moindre frais.

Cette opinion n'est pas admissible. En effet, outre qu'elle laisse dans son intégrité les preuves tirées de la Charte de Philippe le Hardi, elle est d'ailleurs en contradiction avec les faits et l'ancienne configuration de la ville. Tholoso, dit Bullet, est située au milieu d'une belle plaine, au bord de la Garonne. "**DoI**" ou "**Thol**" signifie plaine au bord d'une rivière. "**Tolog**" ou "**Tolos**", qui est situé dans cette plaine. Mais il vaudrait mieux, peut-être, faire dériver ce nom descriptif de "**DoI**", "**Tol**", table, bien uni, et d'"**Aoz**" ou "**Aoza**", lit ou canal de rivière. Ainsi la ville des Volques-Tectosages, "**Tolaoza**" aurait selon cette étymologie celte-bretonne (Legonidee, Dictionnaire de la langue Celto-Bretonne, 440-14) été bâtie sur un sol uni, mais rehaussé en forme de table, ce qui conviendrait au site qui porte aujourd'hui le nom de Vieille-Toulouse.

Nos vieux annalistes se sont trompés, sans doute, alors qu'ils ont voulu assigner l'époque de la fondation de Toulouse, nous dire le nom de celui qui, le premier, éleva les murs de cette ville et nous raconter son histoire. Mais quand il a fallu apporter les faits dont ils ont été les témoins, ou décrire la configuration du sol et les monuments, leur exactitude n'a pas été en défaut. Et si leurs critiques ont été peu éclairées, du moins leur véracité a été à l'abri de reproches.

C'est ainsi que **Bertrand**, après avoir rapporté la fable de Tholus jetant les fondements de notre ville dans le territoire

- « *Qui nunc dicitus Vetusta-Tholosa gallie sermone Veillo-Tholos* »,

ajoute :

- "*quare vetusta aliqua adificia usque nunc conservata aliqua vers ruinam dedere. Signa tamens ipsius urbis vetustae maxime...in fossatis et fundamentis jaciendion reperendum.* »

Au XIII^{ème} siècle, le lieu de Vieille-Toulouse était considéré encore comme l'ancienne Tolosa, comme l'ancienne capitale de ce pays, et les monuments qu'on y trouve chaque jour indiquaient qu'il y avait eu, en effet, sur ce point, une antique cité. Les monuments qu'on retrouve en grand nombre sur ce sol indiquent d'ailleurs l'existence de beaucoup d'édifices antiques.

Au temps où Bertrand écrivait (fin du XV^{ème} siècle), on découvrait à chaque instant des restes de monuments dans ce lieu que je crois pourvoir assigner comme ayant été autrefois la métropole des Volques-Tectosages ! La surface du sol est jonchée de fragments d'urnes cinéraires ; les laboureurs les charrient dans des précipices pour en purger la terre. Malgré ces soins qui, de temps immémorial, ont été souvent réitérés, leurs charrues en déterrent sans cesse et le fer, par le choc de ces briques, est continuellement émoussé. On découvre dans ce lieu des anneaux, des grains, des chaînettes en or et argent, en bronze, en fer et en plomb. On y trouve aussi des médailles Phéniciennes, Celte- ibériennes, Gauloises, Grecques, Romaines, Consulaires et Impériales. Pour se former une juste idée de la quantité de médailles que fournit Vieille-Toulouse, il suffit de savoir, dit M. l'abbé Audibert, que les paysans s'offraient, il n'y a pas si longtemps, à y travailler pour rien ; les médailles d'argent qu'ils trouvaient à coup sûr les dédommageaient de leur salaire.

Aujourd'hui encore, on découvre presque chaque jour à Vieille-Toulouse, des monuments de la plus haute antiquité.

Examinée de loin par le voyageur placé sur la rive gauche de la Garonne, vis-à-vis les filtres de Portet, le sol de Vieille-Toulouse semble, malgré les ondulations du terrain, offrir une sorte de plateau extrêmement élevé au-dessus du fleuve qui coule avec rapidité aux pieds des coteaux sur lesquels la ville fut bâtie. Outre les médailles trouvées à Vieille-Toulouse, les autres monuments de ce lieu indiquent aussi des traces d'une antiquité gauloise,

- soit dans la construction de la plate-forme et les ossements humains mêlés avec d'autres de différents genres d'animaux, ce qui a un rapport bien marqué avec les funérailles des Gaulois décrites par César ;
- soit dans les détails des divers meubles que les auteurs nous apprennent avoir été l'apanage des premiers Gaulois, comme les chaînes d'or, les bracelets ;
- soit enfin dans les vestiges du fameux lac de Toulouse.

C'est au moins dans ce lieu qu'on doit en rechercher les traces. Or, il me semble les apercevoir dans les fragments d'or et d'argent qu'on trouve à l'extrémité de la plaine où la terre est très graveleuse, dans le plomb qui fut trouvé au-dessus et qui paraissait avoir servi à des tuyaux pour la conduite des eaux d'une fontaine qui est auprès de la métairie de M. de Ginisty. Ces eaux pouvaient être détournées à gauche et former un petit réservoir au lieu que j'ai indiqué. Le lac ayant été en partie desséché par ceux qui l'affermèrent aura servi depuis à renfermer une partie des urnes de Vieille-Toulouse. Cela se comprendra mieux si l'on fait attention que ces urnes sont des Romains, conséquemment postérieures au lac.

Au reste, je ne crois pas que l'on doive s'arrêter à juger de la possibilité du lac par la figure qu'offre le terrain aujourd'hui, parce qu'on ne peut nier que près de **deux mille** ans de temps n'y aient apporté beaucoup de changements. Une preuve que cela est arrivé, c'est que les précipices qui sont à côté se sont formés par un éboulement successif ; les tertres que l'on a coupés le long du chemin ont des débris dans toute leur largeur, qui est considérable ; les médailles grecques ne se trouvent que bien avant dans la terre ; enfin, les urnes sont quelquefois à fleur de terre, d'autrefois enterrées à plus de cinq mètres.

Les médailles frappées dans la péninsule hispanique abondent à Vieille-Toulouse, et l'on peut affirmer qu'on n'en trouve nulle part un aussi grand nombre, ni d'aussi importantes. Les médailles de familles, ou Consulaires étaient assez communes il y a encore cinquante ans, à Vieille-Toulouse, mais les Impériales y ont toujours été assez rares. Je n'ai pu en retrouver qu'un très petit nombre **d'Auguste, de Tibère, de Caligula, de Claude et de Néron** (*Chevalier Albert du Mège*).

L'Abbé Audibert, qui publia jadis sa dissertation sur Vieille-Toulouse **en 1764**, disait qu'à l'exception d'un **Trajan**, d'un **Valérien** et d'un **Constantin**, il n'avait pu découvrir aucune autre monnaie Impériale.

Cette absence de monuments numismatiques indique que **Vieille-Toulouse fut presque entièrement abandonnée vers la fin du règne de Néron.**

Les médailles ne sont pas les seuls monuments qui indiquent que Vieille-Toulouse possédait une nombreuse population. Son territoire est couvert de débris d'amphores et d'urnes cinéraires. Là se trouvent aussi de larges briques à rebords qui ont fait partie de toitures. On a trouvé dans des champs, et moi-même le 9 avril 1884, des cailloux amoncelés et comme ces cailloux ne sauraient provenir du sol de ce village, il est certain qu'ils y ont été transportés pour paver les portions de sa surface. C'est surtout sur la propriété de M. de Ginisty, autrefois à M. Berdoulat, sur la plaine, à trois quarts côte, qu'on trouve le plus d'antiquités. Il a fait construire d'énormes hangars ; clôturé par d'épaisses murailles son grand potager, etc... avec les pavés, les blocs de pierre, les piliers et les matériaux de toutes sortes que le sol lui a fournis. Aujourd'hui encore, les laboureurs déterrent constamment quelques curiosités. Il semble que c'était sur cet emplacement qu'était situé le gros de la cité.

Vieille-Toulouse était habitée avant J.-C. par la tribu des Volques-Tectosages, qui était l'une des plus puissantes de la Gaule ; ce peuple guerrier, après avoir franchi les Alpes et ravagé la plaine du Danube, profita de l'anarchie qui désolait l'Orient pour s'établir en Grèce et piller le riche temple de Delphes ; il se dirigea ensuite vers l'Asie Mineure et fonda le royaume de Galatie. La majeure partie rentra ensuite dans son ancien pays des Tolosates, chargée de butin et de gloire. Les Romains, sous la conduite de Martius Regius, subjuguèrent la Gaule depuis les Alpes jusqu'aux Pyrénées. Tolosa fut ensuite visitée par les Vandales Sarrasins et détruite (environ 50 après J.-C.). Les urnes qui jonchent encore cette cité désolée offrent de nouveaux sujets de méditation. L'observateur les contemple avec recueillement, il n'ose violer ces monuments funéraires et croit que chacun renferme les cendres d'un héros !

J'ai cité toutes ces contradictions émises sur l'origine de Vieille-Toulouse, et je les ai combattues par des preuves irréfutables, pour en arriver à une solution aussi exacte que possible en m'appuyant sur l'histoire, sur le résultat des fouilles et aidé des recherches de la Linguistique et de l'Archéologie. Je crois avoir atteint mon but et fait cesser toute équivoque : puissé-je avoir réussi ?...

D'ailleurs, les terrains baissant continuellement par les pluies et les labours ; l'archéologie aura encore voix au chapitre.

Des fouilles exécutées en 1814 sous la direction de M. l'Abbé Jammes, chanoine de la Métropole, et de M. Bruel, mort en 1821 à Belley, firent découvrir une large rue pavée qui s'étendait de l'est à l'ouest sur la propriété de M. Sicre.

D'autres fouilles, qui ont eu lieu plus tard par les membres de la Société Archéologique, ont fait découvrir un grand nombre de meules dont nos aïeux se servaient pour broyer le grain, de vases sépulcraux, de médailles et de poteries de toute espèce : évier, fourneaux, etc...

M. de Ginisty, propriétaire à Vieille Toulouse, possède de précieuses antiquités ; il en collectionne encore tous les jours. J'ai retrouvé moi-même, à une petite distance du tumulus, les restes d'un édifice bâti en briques et en cailloux.

Le célèbre Picot de Lapeyrouse découvrit, dans l'un des champs de M. Berdoulat, une enceinte carrée dont les murs étaient formés de cailloux unis par un ciment extrêmement dur. L'abbé Audibert rapporte que l'on rencontrait communément à Vieille-Toulouse des

fragments informes de différents métaux, des chaînons en or, en argent et en cuivre. On y a trouvé plusieurs statuettes antiques, il y a environ un an, sur la propriété de M. Bergès, maire de Vieille-Toulouse, située en face l'église. J'y ai vu découvrir moi-même, par la charrue du laboureur, une construction souterraine en briques, des meules ; je suis étonné que le propriétaire n'ait pas continué ces fouilles ; on y découvrit également une précieuse tête en métal que montre, de fort bonne grâce, son cousin M. Bergès, artiste sur vitraux, place Saint-Michel à Toulouse, et qui n'est pas la moindre curiosité de la jolie collection artistique renfermée dans son intéressant salon de peinture.

Le prétendu lac sur lequel l'église basilique de Saint-Sernin serait bâtie n'est, d'après M. Vitré, architecte, qu'un puits dont le col montait jusqu'à la surface de l'église. La place exacte de ce lac serait à Vieille-Toulouse, dans la propriété de M. de Ginisty, et renfermerait la statue du Roi Menton, en or massif !.. Nous avons déjà dit que ce lac aurait été comblé et conséquemment qu'il serait fort difficile de le retrouver.

De Vieille-Toulouse au Calvaire, à la jonction de Pechbusque, à 2 kilomètres vers le Sud, on trouve encore de nombreux vestiges d'une ancienne ville. Je ne saurais mieux faire que de citer le procès-verbal signé de l'Archevêque, du Recteur et du Vicaire, en 1646, trouvé dans les Archives de la Préfecture de Toulouse :

"Ensuite de l'église de Pechbusque, nous aurons visité l'église de Saint-Sernin, que nous aurons trouvée toute ruines, couverte à moitié, le clocher abattu par la foudre, ce qui empêche d'y célébrer la sainte messe depuis 15 ans, auprès de laquelle nous aurions trouvé un grand cimetière ; plusieurs habitants nous avoient oui dire que c'était autrefois l'église paroissiale, mais que depuis que les églises de Pechbusque et de Vigoulet ont été bâties et que le service y est fait, la dite église est demeurée abandonnée ; nous aurions trouvé les portes démontées et le cimetière tout ouvert, ce qui fait que les bestiaux pouvaient entrer dans l'un comme dans l'autre".

Ce lieu est appelé aujourd'hui la métairie de Saint-Sernin ; les laboureurs découvrent tous les jours encore des fondations et des ossements.

En fait de curiosités, le Castello est celle qui attire le plus l'attention des touristes. Si ce monument était fouillé, on y découvrirait peut-être de précieuses antiquités. C'est là où se font annuellement le feu de la Saint-Jean et toutes les réjouissances publiques ; les nouveaux mariés ne manquent pas, au sortir de l'église, d'y faire l'ascension et d'y danser le premier quadrille ; mentionnons encore la magnifique pelouse qui mène à l'église.

Le dernier seigneur de Vieille-Toulouse, après le comte de Monlong dont le château vient d'être transformé en ferme, se nommait de la Beloterie de Boisaizon ; il demeurait en Rouanne, aujourd'hui la propriété de M. Jany. Il ne reste presque plus rien de ce souvenir. On raconte que des chasseurs, poursuivis par l'autorité, ayant pu pénétrer dans les terres du seigneur, ne furent plus inquiétés, étant sur un terrain inviolable. Mais le Seigneur leur fit les honneurs de la potence !...

Comme je l'ai déjà dit, Vieille-Toulouse fut détruite soixante ans après J.-C. ; comme les mères qui dépérissent souvent en nourrissant leurs enfants de leur propre substance, elle aura diminué par la désertion successive de ses habitants. Les progrès de sa décadence auront été au commencement lents, accélérés dans la suite jusqu'à ce que, successivement, ayant perdu toute apparence de ville durant le Bas-Empire, son anéantissement aura vérifié le mot de Lucien : **"Les villes meurent, comme les hommes"**.

Instruction publique

Depuis le 15 juillet 1878, il y a à Vieille-Toulouse une école publique laïque et mixte dirigée, encore aujourd'hui, par M. Ernest Méric, ancien maître de pension à Toulouse. Jusqu'alors, les enfants de cette commune étaient obligés de faire plusieurs kilomètres pour aller en classe. Il y a bien eu, par intervalles, quelques instituteurs privés, mais la misère les a forcés à capituler.

L'école de Vieille-Toulouse comprend actuellement 40 enfants des deux sexes, dont 10 des communes voisines.

Il est juste de mentionner ici M. l'Abbé Pontié, ancien curé de Vieille-Toulouse mort en 1879 qui, pendant son ministère de 18 années, a instruit gratuitement les enfants dans la salle de la mairie.

Aujourd'hui, la routine a fait son temps. Battue en brèche de toute part, elle a cédé le pas aux nouvelles méthodes, aux procédés pratiques, et les nouveaux programmes édictés par le Conseil Supérieur de l'Instruction Publique sous l'heureuse impulsion d'un ministère qui s'est consacré à régénérer l'enseignement ont porté le dernier coup aux vieux usages dont on croyait ne pouvoir se départir. La science, débarrassée du fatras des grands mots, a fait son entrée dans l'enseignement à tous les degrés. Mais gardons-nous, néanmoins, d'insulter le passé. C'est d'ailleurs une mauvaise action que d'exciter les fils contre leurs pères. Quant à moi, je ne vois, dans mon pays, que la grande famille française, avec ses triomphes et ses défaites, ses grandeurs et ses faiblesses, et je n'oublie pas que les fils qui outragent la mémoire de leurs pères s'exposent, eux-mêmes, au mépris de leurs propres enfants. Qui voudrait d'ailleurs ressusciter l'**Ancien Régime, le pouvoir absolu des Rois** qui travaillaient à l'accroissement injuste de leur propre puissance ? Qui voudrait aujourd'hui des **lettres de cachet et des lits de justice** où le roi opposait sa volonté à la volonté des Parlements ?

Chaque siècle a ses gloires et ses misères. Il n'est ni sage, ni opportun de perdre un temps précieux à comparer les siècles entre eux et à gémir sur la tombe des institutions passées. Il faut regarder en avant, et faire avec courage le labeur de chaque jour, en se servant des éléments qui sont entre nos mains.

Les peuples marchent, ils avancent tous les jours, je le sais bien. Et qui aurait la pensée puérile de les ramener en arrière ? Les fleuves ne remontent pas à leur source et les peuples qui ont vécu des siècles n'ont plus la taille de leur berceau !...

Mais ce que je demande, c'est qu'on n'insulte ni le passé, ni le présent ; qu'on relève le mal des siècles passés pour le détruire, qu'on rappelle les gloires passées pour les continuer et que tous les hommes de bonne volonté profitent des laborieuses leçons de l'expérience pour améliorer le présent et préparer l'avenir !...

L'assiduité des élèves à l'école de Vieille-Toulouse est bonne. Il n'y a aucun jeune homme illettré ; tous les conjoints, en 1885, ont su signer leur acte de mariage. L'école possède une petite bibliothèque scolaire, mais il serait bon que les volumes qui la composent soient renouvelés ; ceux-ci, ayant été lus et relus, n'offrent plus aucun attrait.

La maison d'école n'est pas solide. Le mur du côté de l'ouest, bâti en terre et briques, menace ruines ; la salle d'école est beaucoup trop basse

La femme de l'instituteur est chargée des travaux manuels des jeunes filles ; elle reçoit pour cela un traitement annuel de 100 F.

Les exercices de gymnastique et militaires se font sous la direction d'un ancien militaire. C'est qu'ils manoeuvrent bien, nos jeunes Vieux- Toulousains, et qu'ils donneront un jour du fil à retordre aux ennemis de notre belle France !

A Vieille-Toulouse

Poésie par E. Méric, instituteur – (Air : Terre Chérie de l'Italie)

Refrain

Vieille-Toulouse – Sur ta pelouse,
Assemblons-nous – et chantons tous :
Chantons la terre – verte et prospère
De nos amours – toujours, toujours !

1er couplet

Que j'aime ton clocher, ton église gothique,
Ton ciel toujours si pur, tes prés toujours si verts ;
Des Romains disparus, le souvenir antique,
Leurs urnes conservées et nos chants dans les airs

2ème couplet

Que j'aime les doux sons de ta cloche argentine,
Ton fleuve aux larges eaux et tes grands vents du soir,
Tes arbres et tes fruits qui couvrent les collines
Et tes joyeux enfants, le cœur rempli d'espoir.

3ème couplet

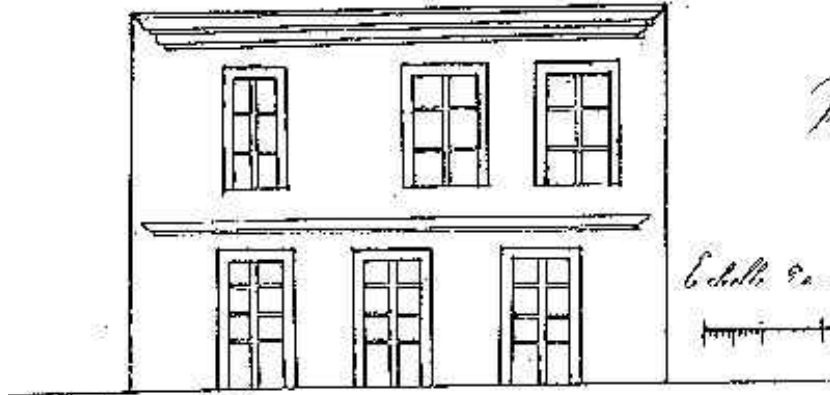
Que j'aime tes rochers et ta belle lumière,
L'Ariège et la Garonne aux grands flots mugissants,
Des aïeux regrettés, protège la poussière,
Et veille, ô Dieu puissant ! veille sur tes enfants.

Ernest Méric, instituteur public à Vieille-Toulouse

L'original de la monographie de M. Ernest Méric est conservé aux Archives Départementales de la Haute-Garonne. Grâce à un don de **Lecteur du Val**, l'association des bibliothèques du SICOVAL, la bibliothèque municipale de Vieille-Toulouse possède une copie de ce manuscrit. La consultation de cette copie est évidemment permise sur place à la Bibliothèque.

Plan de l'école

de la commune de
Viellevieille-Toulouse



Echelle de reproduction de 1 centimètre pour Mètre



Facade principale (Sud)

